

# Les règnes de la nature : minéral, végétal, animal et humain.

Que pensez-vous de la division de la nature en trois règnes, ou bien en deux classes : les êtres organiques et les êtres inorganiques ?

Quelques-uns font de l'espèce humaine une quatrième classe.

Laquelle de ces divisions est préférable ?

Les Instructeurs ont répondu : Elles sont toutes bonnes ; cela dépend du point de vue. Sous le rapport matériel, il n'y a que des êtres organiques et des êtres inorganiques ; au point de vue moral, il y a évidemment quatre degrés.

Ces quatre degrés ont, en effet, des caractères tranchés, quoique leurs limites semblent se confondre : la matière inerte, qui constitue le règne minéral, n'a en elle qu'une force mécanique ; les plantes, composées de matière inerte, sont douées de vitalité ; les animaux, composés de matière inerte, doués de vitalité, ont de plus une sorte d'intelligence instinctive, limitée, avec la conscience de leur existence et de leur individualité ; l'homme ayant tout ce qu'il y a dans les plantes et dans les animaux, domine toutes les autres classes par une intelligence spéciale, indéfinie, qui lui donne la conscience de son avenir, la perception des choses extra-matérielles et la connaissance de Dieu.

À propos de cette vitalité dont sont dotés les êtres organiques, Kardec signale : Sans parler du principe intelligent, qui est une question à part, il y a dans la matière organique un principe spécial, insaisissable, et qui n'a pas pu encore être défini : c'est le principe vital. Ce principe, qui est actif chez l'être vivant, est éteint chez l'être mort, mais il n'en donne pas moins à la substance des propriétés caractéristiques qui la distinguent des substances inorganiques. La chimie, qui décompose et recompose la plupart des corps inorganiques, a pu décomposer corps organiques, mais n'est jamais parvenue à reconstituer même une feuille morte, preuve évidente qu'il y a dans ceux-ci quelque chose qui n'existe pas dans les autres.

Le principe vital est-il quelque chose de distinct, ayant une existence propre ? Ou bien, pour rentrer dans le système de l'unité de l'élément générateur, n'est-ce qu'un état particulier, une des modifications du fluide cosmique universel qui devient principe de vie, comme il devient lumière, feu, chaleur, électricité ? Mais, quelle que soit l'opinion que l'on se fasse sur la nature du principe vital, il existe, puisqu'on en voit les effets. On peut donc admettre logiquement qu'en se formant, les êtres organiques se sont assimilés le principe vital qui était nécessaire à leur destination ; ou, si l'on veut, que ce principe s'est développé dans chaque individu par l'effet même de la combinaison des éléments, comme on voit, sous l'empire de certaines circonstances, se développer la chaleur, la lumière et l'électricité.

La classification des êtres existant dans la Nature en organiques et inorganiques est liée à la présence ou non de fluide vital dans leurs organismes. Ainsi, (...) Les êtres organiques sont ceux qui ont en eux une source d'activité intime qui leur donne la vie ; ils naissent, croissent, se reproduisent par eux-mêmes et meurent ; ils sont pourvus d'organes spéciaux pour l'accomplissement des différents actes de la vie, et qui sont appropriés à leurs besoins pour leur conservation. Ils comprennent les hommes, les animaux et les plantes. Les êtres inorganiques sont tous ceux qui n'ont ni vitalité, ni mouvements propres, et ne sont formés que par l'agrégation de la matière ; tels

sont les minéraux, l'eau, l'air, etc. L'apparition des êtres vivants [organiques] sur Terre à une époque donnée est liée au fait que la terre en renfermait les germes qui attendaient le moment favorable pour se développer.

Les principes organiques se rassemblèrent dès que cessa la force qui les tenait écartés, et ils formèrent les germes de tous les êtres vivants. Les germes restèrent à l'état latent et inerte, comme la chrysalide et les graines des plantes, jusqu'au moment propice pour l'éclosion de chaque espèce ; alors les êtres de chaque espèce se rassemblèrent et se multiplièrent. Avant la formation de la Terre, ces éléments organiques se trouvaient, pour ainsi dire, à l'état de fluide dans l'espace, au milieu des Esprits, ou dans d'autres planètes, attendant la création de la terre pour commencer une nouvelle existence sur un globe nouveau.

## **1. Les êtres organiques**

### **1.1. Les végétaux**

Les plantes n'ont pas conscience de leur existence, puisqu'elles ne pensent pas ; elles n'ont que la vie organique. Les plantes reçoivent des impressions physiques qui agissent sur la matière, mais elles n'ont pas de perceptions ; par conséquent, elles n'ont pas le sentiment de la douleur. La force qui les attire les unes vers les autres est une force mécanique de la matière qui agit sur la matière : elles ne pourraient pas s'y opposer. Certaines plantes, telles que la sensitive et la dionée, par exemple, ont des mouvements qui accusent une grande sensibilité, et dans certains cas une sorte de volonté, comme la dernière dont les lobes saisissent la mouche qui vient se poser sur elle pour puiser son suc, et à laquelle elle semble tendre un piège pour ensuite la faire mourir. Ces espèces peuvent être considérées comme une transition entre la nature végétale et animale, car tout est transition dans la nature, par le fait même que rien n'est semblable, et que pourtant tout se tient. Les plantes ne pensent pas, et par conséquent n'ont pas de volonté. L'huître qui s'ouvre et tous les zoophytes n'ont point la pensée : il n'y a qu'un instinct aveugle et naturel.

Cependant, n'y a-t-il pas dans les plantes, comme dans les animaux, un instinct de conservation qui les porte à rechercher ce qui peut leur être utile et à fuir ce qui peut leur nuire ?

À cette question, les Esprits Supérieurs répondent : C'est, si l'on veut, une sorte d'instinct : cela dépend de l'extension que l'on donne à ce mot ; mais il est purement mécanique. Lorsque, dans les opérations de chimie, vous voyez deux corps se réunir, c'est qu'ils se conviennent, c'est-à-dire qu'il y a entre eux de l'affinité ; vous n'appellez pas cela de l'instinct. Actuellement, nous comprenons mieux la loi d'affinité et de répulsion, grâce aux progrès significatifs de la Chimie.

### **1.2. Les animaux**

J'ai demandé aux Esprits Supérieurs si les animaux possèdent un principe indépendant de la matière, qui survit à leur corps, et si ce principe est semblable à l'âme de l'homme. Les Esprits affirment : C'est aussi une âme, si vous voulez ; cela dépend du sens que l'on attache à ce mot ; mais elle est inférieure à celle de l'homme. Il y a entre l'âme des animaux et celle de l'homme autant de distance qu'entre l'âme de l'homme et Dieu. Après la mort, l'âme des animaux conserve son individualité, mais non la conscience de son moi. La vie intelligente reste à l'état latent. D'un autre côté, la progression des animaux ne se fait pas comme chez l'homme, par le fait de leur volonté, mais par la force des choses ; c'est pourquoi il n'y a point pour eux d'expiation. Dans la demeure de continuité vers laquelle il se transfère, l'homme retrouve les mêmes lois de gravitation qui régissent la Terre, les jours et les nuits marquant le compte du temps, mais les rigueurs des saisons sont supprimées par des éléments ambiants qui assurent l'harmonie de la Nature, établissant un climat quasi

constant et uniforme, comme si les équinoxes et les solstices entrelaçaient leurs propres forces, rectifiant automatiquement les excès d'influence qui les divisent.

Les plantes et les animaux apprivoisés par l'intelligence humaine, pendant des millénaires, peuvent y être acclimatés et améliorés, dans une période déterminée de leur existence, après laquelle ils reviennent dans leurs noyaux d'origine sur le sol terrestre, pour avancer dans le pèlerinage évolutif, bénéficiant de précieuses acquisitions qui aident la flore et la faune propres à la Terre, dans ce que l'on nomme les mutations spontanées. Les plantes, par leur configuration cellulaire plus simple, suivent, dans le plan extra physique, une reproduction limitée, en y laissant des descendants qui, plus tard, reviennent également sur le terrain de l'homme, mais en donnant spontanément la solution de différents problèmes qui les concernent, sans exiger de sacrifices des habitants pour leur préservation.

Finalement, soulignons que les règnes végétal, animal et humain existent sur toutes les planètes destinées à l'incarnation des Esprits. Cependant, dans les mondes supérieurs, tout est plus parfait ; mais les plantes sont toujours des plantes, comme les animaux sont toujours des animaux et les hommes toujours des hommes. Il est bien vrai que l'instinct domine chez la plupart des animaux ; mais beaucoup d'entre eux démontrent une volonté déterminée, révélant une intelligence, bien que bornée. En ce qui concerne le lien entre l'instinct et l'intelligence des animaux : Outre l'instinct, on ne saurait dénier à certains animaux des actes combinés qui dénotent une volonté d'agir dans un sens déterminé et selon les circonstances. Il y a donc en eux une sorte d'intelligence, mais dont l'exercice est plus exclusivement concentré sur les moyens de satisfaire leurs besoins physiques et de pourvoir à leur conservation. Chez eux, nulle création, nulle amélioration ; quel que soit l'art que nous admirons dans leurs travaux, ce qu'ils faisaient jadis, ils le font aujourd'hui, ni mieux, ni plus mal, selon des formes et des proportions constantes et invariables.

Le petit, isolé de ceux de son espèce, n'en construit pas moins son nid sur le même modèle sans avoir reçu d'enseignement. Si quelques-uns sont susceptibles d'une certaine éducation, leur développement intellectuel, toujours renfermé dans des bornes étroites, est dû à l'action de l'homme sur une nature flexible, car il n'est aucun progrès qui leur soit propre ; mais ce progrès est éphémère et purement individuel, car l'animal rendu à lui-même ne tarde pas à rentrer dans les limites tracées par la nature. Les animaux, bien qu'ils n'aient pas de langage formé de mots, se comprennent par d'autres moyens. Ils se disent beaucoup plus de choses que vous ne croyez [nous enseignent les Esprits Supérieurs] mais leur langage est borné, comme leurs idées, à leurs besoins. Les poissons, en effet qui émigrent en masse, comme les hirondelles, qui obéissent au guide qui les conduit, doivent avoir des moyens de s'avertir, de s'entendre et de se concerter. Peut-être est-ce par une vue plus perçante qui leur permet de distinguer les signes qu'ils se font ; peut-être aussi l'eau est-elle un véhicule qui leur transmet certaines vibrations. Quel qu'il soit, il est incontestable qu'ils ont un moyen de s'entendre. Il découle de ces enseignements que les animaux ont une intelligence, bien que limitée, démontrent une volonté propre et se communiquent entre eux. Les animaux ont-ils le libre arbitre de leurs actes ? Ce ne sont pas de simples machines, comme vous le croyez ; mais leur liberté d'action est bornée à leurs besoins, et ne peut se comparer à celle de l'homme. Étant de beaucoup inférieurs à lui, ils n'ont pas les mêmes devoirs. Leur liberté est restreinte aux actes de la vie matérielle.

### 1.3. L'espèce humaine

Les germes de l'espèce humaine se trouvaient parmi les éléments organiques de la Terre et que l'homme est venu en son temps. Les hommes une fois répandus sur la terre ont absorbé en eux les éléments nécessaires à leur formation pour les transmettre selon les lois de la reproduction. Il en est de même des différentes espèces des êtres vivants. Il est difficile d'établir une limite entre les animaux et l'homme, quant à leur structure organique, car quelques animaux démontrent, sous cet aspect, une supériorité visible sur l'homme. Toutefois, l'homme est un être à part qui s'abaisse quelquefois bien bas ou qui peut s'élever bien haut. Au physique, l'homme est comme les animaux, et moins bien pourvu que beaucoup d'entre eux ; la nature leur a donné tout ce que l'homme est obligé d'inventer avec son intelligence pour ses besoins et sa conservation ; son corps se détruit comme celui des animaux, c'est vrai, mais son Esprit a une destinée que lui seul peut comprendre, parce que lui seul est complètement libre.

En effet, au point de vue corporel et purement anatomique, l'homme appartient à la classe des mammifères, dont il ne diffère que par des nuances dans la forme extérieure ; du reste, même composition chimique que tous les animaux, mêmes organes, mêmes fonctions et mêmes modes de nutrition, de respiration, de sécrétion, de reproduction ; il naît, il vit, il meurt dans les mêmes conditions, et à sa mort son corps se décompose comme celui de tout ce qui vit. Il n'y a pas dans son sang, dans sa chair, dans ses os, un atome différent de ceux qui se trouvent dans le corps des animaux ; comme ceux-ci, en mourant, il rend à la terre l'oxygène, l'hydrogène, l'azote et le carbone qui s'étaient combinés pour le former, et vont, par de nouvelles combinaisons former de nouveaux corps minéraux, végétaux et animaux. L'analogie est si grande, qu'on étudie ses fonctions organiques sur certains animaux lorsque les expériences ne peuvent pas être faites sur lui-même.

## 2. Les êtres inorganiques

Les êtres inorganiques sont également connus comme des êtres inertes (sans vie), tels que les minéraux – y compris l'eau - les roches et les cristaux. La loi qui préside à la formation des minéraux conduit naturellement à la formation des corps organiques. L'analyse chimique nous montre toutes les substances végétales et animales composées des mêmes éléments que les corps inorganiques. Ceux de ces éléments qui jouent le principal rôle sont l'oxygène, l'hydrogène, l'azote et le carbone ; les autres ne s'y trouvent qu'accessoirement. Comme dans le règne minéral, la différence de proportion dans la combinaison de ces éléments produit toutes les variétés de substances organiques et leurs propriétés diverses, telles que : les muscles, les os, le sang, la bile, les nerfs, la matière cérébrale, la graisse chez les animaux ; la sève, le bois, les feuilles, les fruits, les essences, les huiles, les résines etc., dans les végétaux. Ainsi, dans la formation des animaux et des plantes, il n'entre aucun corps spécial qui ne se trouve également dans le règne minéral. Dans la formation des corps solides, un des phénomènes les plus remarquables est celui de la cristallisation qui consiste dans la forme régulière qu'affectent certaines substances lors de leur passage de l'état liquide ou gazeux à l'état solide. Cette forme, qui varie selon la nature de la substance, est généralement celle de solides géométriques, tels que le prisme, le rhomboïde, le cube, la pyramide. Tout le monde connaît les cristaux de sucre candi<sup>6</sup> ; les cristaux de roche, ou silice cristallisée, sont des prismes à six pans terminés par une pyramide également hexagonale. Le diamant est du carbone pur ou charbon

cristallisé. Les dessins qui se produisent sur les vitres en hiver sont dus à la cristallisation de la vapeur d'eau, pendant la congélation, sous forme d'aiguilles prismatiques.